



L'écho de Doutchi

N° 48 - mars 2020

Association "Échanges avec Dogondoutchi-Niger" - Site <http://doutchiorsay.fr/>
30, Avenue Parrat - 91 400 ORSAY –
Tel : 01 60 14 74 73 e-mail : boy-marcotte@wanadoo.fr ; doutchiorsay@gmail.com

REPORT DE NOTRE AG, prévue le samedi 21 mars, en raison des circonstances

Éditorial

A l'occasion de nombreuses rencontres et débats, notre ami Tari Idrissa, directeur d'école primaire à Doutchi accueilli en novembre, s'est informé de nos activités afin de servir de relais avec ce qui se fait au Niger. Il en a profité pour faire le point sur le fonctionnement des écoles sur place.

Depuis notre dernier Écho, un des chantiers d'adduction d'eau s'est terminé dans un village, le second est en voie d'achèvement. Un premier bilan peut être fait de notre action sur le planning familial. Les pistes pour la suite à donner au programme Sécurité Alimentaire-Irrigation commencent à se préciser.

La visite de Tari Idrissa, directeur d'École à Dogondoutchi

Au cours de sa visite Tari Idrissa, a participé activement aux débats du dernier festival des Solidarités organisé par la commune d'Orsay en novembre dernier. Il nous a montré toute sa verve lors du débat sur les conditions de l'enfance dans les pays du Sud. En présence de toutes les associations invitées (ATD quart Monde, Secours Populaire...), il a su faire prévaloir avec force son témoignage.



Au cours des visites traditionnelles des classes maternelles et primaires, il a pu comparer son approche pédagogique avec ses collègues. Il a aussi partagé sa passion pour le football avec les classes jumelées de Mondétour au point de suggérer des échanges footballistiques Orsay-Dogondoutchi. En participant à la réunion mensuelle du conseil d'administration, il a apprécié d'avoir une vue d'ensemble de toutes les actions de coopération que nous menons ensemble et a manifesté le souhait de faire renaître à Doutchi une organisation similaire. Voici quelques extraits du message qu'il nous a adressé à son retour au Niger :

« Loin d'être un voyage touristique, mon déplacement à Orsay n'a fait que m'ouvrir l'esprit et les yeux au regard de tout ce que cette coopération concrétise dans ma commune de Doutchi : la

liste des projets réalisés et à réaliser est longue. Ici et pour toujours, le bon sens voudrait que de part et d'autre tous les acteurs se sentent le devoir de s'outrepasser pour pérenniser les acquis. L'histoire est là et elle le racontera aux générations futures ! Ce qui continue jusque-là à m'habiter l'esprit, n'est pas seulement le fait d'avoir pris l'avion (ma première fois), c'est surtout de trouver à Orsay des personnes qui consacrent leur temps pour que rien ne nous manque.

À cet effet et avec la ferme intention de répondre aux aspirations de la réunion de synthèse, le comité que je représente a commencé à organiser des excursions pédagogiques pour visiter certains sites : la mare TapKin Saw et ses aménagements maraichers, le centre Waykaye, la mairie de Doutchi, le « palais » de l'honorable Kona (chef traditionnel). Pour la mare, Hamza le président des maraichers était pressé de nous accueillir dans son potager ». C'est ce qui est fait, comme le montrent les clichés ci-dessous qu'il vient de nous envoyer.



La scolarisation primaire à Doutchi

Nous avons profité de la présence à Orsay d'Idrissa Tari, directeur d'école à Doutchi, pour nous informer sur la scolarisation des enfants et le fonctionnement des écoles primaires. La commune urbaine et ses villages environnants comptent au total 82 écoles primaires (16 142 élèves en 2018-2019 avec environ 50% de filles et 50% de garçons) et quelques jardins d'enfants. L'école de Tari comporte 11 classes dont les effectifs sont compris entre 45 et 60 élèves. Seules les écoles de brousse n'ont qu'un petit nombre d'élèves, 10 à 15 environ.

Tari est déchargé de cours de temps en temps, par permission accordée par les inspecteurs pour assurer ses tâches administratives. Le directeur d'école avec le conseil des maitres attribue les différents niveaux d'enseignement aux maitres de son école. Les maitres titulaires (31% d'entre eux) ont été formés pendant 2 ans à l'École Normale mais beaucoup sont contractuels (68%) et n'ont pas toujours un niveau suffisant, particulièrement en français. Ils sont alors envoyés en formation. De plus, les conseillers pédagogiques, formés pendant 2 ans à l'École Normale Supérieure de Niamey, interviennent plusieurs fois par an dans les classes.

Le français est la langue de l'enseignement alors que 90% des parents des enfants ne parlent que haoussa ou germa. À partir de 6 ans, les enfants doivent apprendre le français à l'entrée en première année d'école primaire, dans la classe d'initiation CI. Cette classe de CI est attribuée aux enseignants les plus expérimentés.

Tari nous a présenté un manuel de Bescherelle, « Ma méthode de lecture et d'orthographe, méthode syllabique » qui serait utile aux enseignants. La demande de financement d'un manuel par

enseignant pour les classes de CI et CP soit 150 manuels a reçu une réponse favorable de la part de l'association.

Les enfants sont évalués par des tests et une remédiation est proposée à ceux dont le niveau est jugé insuffisant. L'État fournit le questionnaire des tests mais en un seul exemplaire par classe. Les photocopies qui doivent en être faites sont payées par la coopérative (COGES) alimentée par les parents.

Tari a en plus de l'école primaire la responsabilité d'un jardin d'enfants de 60 élèves qui sont scolarisés par demi-journée, les 30 plus petits (4-5 ans) le matin, les 30 plus grands (5-6 ans) l'après-midi. La création récente de jardins d'enfants dont le nombre augmente progressivement constitue un net progrès en favorisant la socialisation des enfants et préparant les apprentissages de l'école primaire. Cela libère les mères qui peuvent ainsi se consacrer à d'autres tâches et parfois à une formation.



De l'eau potable dans deux nouveaux villages

Après l'installation d'un réseau d'eau potable à Dogondoutchi, les maires des communes rurales environnantes ont souhaité profiter de l'expertise acquise pour équiper des villages isolés.

Après 6 mois d'études, les travaux ont démarré en juillet 2019 et l'eau coule depuis le 2 janvier à Koumari. Un forage à 180 m, la mise en place d'une pompe, d'un château d'eau, la création de 10 km de canalisation vont satisfaire les besoins d'une population de 3 000 habitants, qui va maintenant s'approvisionner aux 8 bornes fontaines.

Prolongement indispensable pour assurer une bonne sécurité sanitaire, l'étape suivante sera la formation à la construction de latrines et à leur entretien.

Dans le deuxième village prévu, Carré Maidah, 5 000 habitants, le forage a pris un peu de retard pour des raisons techniques, les bornes fontaines sont en place, le château d'eau est en cours de montage et le chantier en voie d'achèvement.

Le financement a été assuré par l'Agence de l'Eau Seine Normandie (AESN), les collectivités locales : la mairie d'Orsay et le CD91, et l'État Nigérien.

Bilan des deux années de sensibilisation au planning familial

La promotion du planning familial dans les villages de la commune urbaine de Dogondoutchi-Niger a permis à 7 440 personnes, 60% de femmes et 40% d'hommes, de participer entre août 2017 et novembre 2019 aux séances d'animation dans 25 villages de brousse et la ville de Dogondoutchi. Cette action est faite en partenariat avec l'Association Tarbiyya Tatali qui assure la coopération avec la commune voisine de Dankassari. Le financement provient des fonds propres de nos associations, et de la mairie de Dogondoutchi.

Afin d'aider les femmes à comprendre l'intérêt de la maîtrise de leur fécondité pour améliorer leur santé et celle de leurs enfants, une animatrice intervient sous forme de rencontres dans les villages avec les femmes, les jeunes filles et les hommes. D'autres thèmes sont abordés lors de ces séances, comme : la lutte contre les mariages précoces, la scolarisation de la jeune fille, l'importance du suivi des grossesses, l'hygiène et l'assainissement en milieu rural.

La subvention du CD 91 d'un montant de 2 800 € accordée pour la deuxième année du projet a permis de financer un atelier de formation de **60 femmes-relais** repérées par l'animatrice lors des formations dans les villages et validée par l'assemblée du village ou du quartier. Ces **femmes-relais** sont tous les jours au contact de leurs consœurs dans les villages pour poursuivre le message de l'animatrice. La troisième année du programme sera financée par l'Association Tarbiyya Tatali pour la partie activité de l'animatrice et par notre association qui projette de prendre en charge la formation d'un nouveau groupe de femmes relais.

Quelle suite à donner au programme Sécurité Alimentaire-Irrigation ?

Les maires des 6 communes du département de Dogondoutchi ont financé sur leurs fonds propres une étude sur les possibilités d'irrigation pour le maraichage. Ils ont pris modèle sur ce qui a été fait avec l'AFD sur 33 ha. Le travail des services départementaux du génie rural et de l'agriculture a permis d'aboutir à un document très complet (87 pages) qui détaille les ressources en eau, les besoins et désirs des maraichers, les choix techniques, les modèles économiques pour chaque commune et en présente les coûts.

Ce projet très ambitieux permettrait d'équiper 300 ha mais nécessiterait un financement de l'ordre de 8 millions d'euros, ce qui est hors des capacités de l'association. Dans un premier temps, nous avons recherché une ONG de plus grande assise financière et plus professionnelle. Les deux ONG que nous avons contactées ne peuvent pas répondre positivement en raison de leurs engagements dans des projets de grande ampleur au Niger qu'elles veulent poursuivre. Cette position est justifiée par la décision de l'AFD de n'accepter qu'une candidature par ONG cette année, en raison des restrictions budgétaires.

Deux solutions s'offrent à nous : demander au ministre nigérien de l'agriculture de faire une requête à l'AFD pour le financement direct d'un projet que le ministère serait chargé de réaliser ou faire porter par l'association un projet du même ordre de grandeur que le précédent donc beaucoup moins ambitieux. Notre président doit se rendre au Niger début mars pour examiner ces possibilités.

Pour nous rejoindre et soutenir nos actions : cotisation, 20 € ou un don libre. Cliquez sur <http://www.doutchiorsay.fr/adhesion/>, envoyer bulletin d'adhésion et chèque à :

Échanges avec Dogondoutchi, Richard Cizeron (trésorier), 3 cour du four 91 190 Gif-sur-Yvette